02/05/15 - L'Express - Edito - Maisaventure

Pris à son propre piège. Les avertissements lancés par le Président à l'ouverture des Assises nationales, phase finale de la réconciliation nationale, ont été royalement ignorés par les participants. Rajaonarimampianina avait eu beau souligner que les objectifs de la réconciliation nationale n'étaient pas de changer les institutions ou la Constitution ni de briguer le pouvoir autrement que par les élections. Le FFKM avait maintes fois déclaré qu'il n'y aura pas de résolutions politiques à l'issue des Assises nationales. C'est exactement ce que les dix commissions ont concrétisé hier à la clôture des travaux au Centre de conférence international d'Ivato.

Dissolution du gouvernement, de l'Assemblée nationale et de la Cenit, changement de Constitution et référendum constitutionnel à deux textes, ce sont entre autres les recommandations des Assises nationales que le Président est chargé d'appliquer. Une tâche ingrate mais il fallait s'y attendre. Le mois de mai débute par une sacrée maisaventure pour le Président.

Si ce n'est pas un coup d'État institutionnel, ça y ressemble. Les participants n'ont pas payé 200.000 Ariary pour épater la galerie ou pour faire de la figuration. Le nombre important de participants malgré le droit fixé pour avoir un ticket aurait dû mettre la puce à l'oreille du Président. Soit le Président est dupe, soit il est naïf pour ne pas l'avoir compris. Ces Assises nationales sont rien moins qu'un vaste champ de lobbying pour le coincer. Quand Ratsiraka paie les tangalamena, qu'il avait utilisés pour tenir des discours d'allégeance et tribaliste en 1991 et en 2002, pour soutenir ses objectifs, on subodorait déjà l'issue de ces assises. Quand les dix commissions récitent à tour de rôle les mêmes résolutions «préfabriquées», on réalise la grosse supercherie qui a été faite autour de cette réconciliation nationale. Reste à savoir si cela saque ou avantage le Président dont les représentants ont été minoritaires dans ces Assises. Dans certaines commissions, le changement de Président et la tenue d'une nouvelle élection ont été susurrées. Par décence, les commissions ont choisi de ne pas retenir cette résolution qui aurait officialisé le coup d'État.

La dissolution de l'Assemblée nationale et le changement de Constitution pourraient l'avantager étant donné les péripéties qu'il a dû subir depuis le début de son mandat et qui ont compliqué sa tâche. En revanche le changement de gouvernement et de Premier ministre devraient en principe le handicaper. Un gouvernement d'union nationale se composera de toutes les tendances et sera encore moins efficace de par son hétérogénéité et son manque d'esprit d'équipe, à l'image du gouvernement de Transition de Beriziky où des ministres désobéissent carrément à leur chef.

Maintenant, le Président doit trouver une parade pour esquiver l'application de ces résolutions dont on ne voit pas en quoi elles peuvent aboutir à la réconciliation. À moins que cette dernière soit réduite à une redistribution des sièges comme c'est toujours le cas dans ce genre de négociations. Il peut s'en vouloir et regrette certainement d'avoir confié cette tâche au FFKM alors qu'il avait déclaré qu'il prenait en main l'affaire. Aucune résolution ne parle de sanctions contre les anciens chefs de l'État coupables de crimes contre la Nation, ni au moins de demande d'excuse publique. Pourtant aucun d'entre eux n'est exempt de tout reproche dans la gestion de l'État. Au final, les résolutions ne concernent que les politiques. Pire, elles épargnent les anciens chefs de l'État alors qu'on craignait que la réconciliation ne concernerait qu'eux.

Aura-t-il le courage et l'audace d'ignorer ces résolutions prises à l'issue de longues consultations avec les anciens chefs de l'État ? Ou jouera-t-il le jeu et faire profil bas et accéder aux revendications d'Albert Zafy et Rajoelina qu'il a toujours rejetées. Comme on annonce le retour de ces enfants prodiges de la réconciliation ce jour à la cérémonie de clôture, on peut supposer que le Président n'aurait pas d'objection pour valider les résolutions. Il prouverait ainsi qu'il est bien le père de la réconciliation et qu'il ne serait pas un blocage à son application. Le Président se trouve en tout cas dans de beaux draps. Ratsiraka et Ravalomanana peuvent rire sous cape, ils ont bien eu le Président. Et ils n'ont pas encore fini leur numéro. Ravalomanana n'attend que d'avoir les mains et les pieds libres pour lui montrer de quoi il est capable tandis que l'âge avancé de Ratsiraka ne diminue en rien ses desseins insaisissables. Le grand perdant de ces assises est bel et bien Rajaonarimampianina. Il en sort... à genoux.

Source : <http://www.lexpressmada.com/blog/opinions/maisaventure-2-33007>